

Admettre ou surmonter la défaite, retour sur les trajectoires des révolutionnaires arabes

Admitting defeat, overcoming defeat: On Arab revolutionaries' paths

Responsable

- **Chaymaa Hassabo** (Ceped, IRD, ERC Live-AR)

Intervenants

- **Abir Kréfa** (Université Lyon 2, Centre Max Weber)
- **Chaymaa Hassabo**
- **Charlotte al-Khalili** (University of Sussex)
- **Marion Zahar** (Université de Montréal, CÉRIUM)

Résumé de l'atelier

Dans la plupart des pays arabes qui ont connu des processus révolutionnaires, l'espoir et l'euphorie ont été remplacés par la désillusion, le désenchantement et, surtout, par un état de défaite. De nombreux révolutionnaires ont été réduits au silence, emprisonnés ou contraints à l'exil à cause de cette défaite. Cet atelier met en lumière les significations et les conséquences de la défaite dans la vie privée et publique des révolutionnaires. La plupart des publications sur les révolutions arabes se sont concentrées sur la trajectoire des processus politiques dans les pays respectifs en évaluant leur succès ou leur échec en matière de démocratisation. Cet atelier remet en question cette dichotomie à travers le prisme de la défaite, une notion centrée sur une approche subjective qui prend en compte l'importance de la position biographique, y compris la dynamique du genre, la localisation géographique, du politique et de classe. Certains individus peuvent, par exemple, se sentir vaincus même lorsque le processus politique global est considéré comme réussi. Par défaite, nous entendons un état de déposssession ressenti, perçu et vécu par les révolutionnaires après avoir réalisé que l'essence de leur engagement politique est altérée, qu'ils sont privés de l'accès aux espaces conquis, que leurs pratiques militantes ont changé ou ont été réduites au silence, que leur liberté est menacée ou qu'ils ont été contraints à l'exil. La défaite s'accompagne de sentiments de désillusion, de désenchantement et de nostalgie. En se concentrant sur les histoires de vie, cet atelier a deux objectifs principaux: premièrement, comprendre comment les révolutionnaires racontent et font face à la défaite après avoir consacré une période importante de leur vie à la révolution; deuxièmement, étudier les différentes voies que les révolutionnaires ont empruntées depuis qu'ils ont admis leur défaite.

Nous aborderons plusieurs questions liées à ces deux objectifs. Comment les révolutionnaires parlent-ils de la défaite et la racontent-ils? Quelles sont les différentes significations qu'ils lui donnent? Font-ils la différence entre une défaite personnelle et une défaite révolutionnaire? Quelles émotions et quels affects ont suivi la défaite? Quelles sont les conséquences biographiques de la participation à une révolution vaincue? Quelles opportunités et perspectives «nouvelles» la défaite peut-elle offrir? Le désenchantement qui accompagne la défaite implique-t-il un processus de désengagement ou, au contraire, génère-t-il d'autres engagements et pratiques d'activisme? L'«espoir» peut-il coexister avec la défaite dans les récits révolutionnaires? La réponse à ces questions peut révéler comment les individus saisis par des moments historiques et leurs suites sont à la fois façonnés par leurs sociétés et les façonnent. Cela contribuera à l'étude de la défaite révolutionnaire et de ce qui se passe après, un sujet qui n'en est encore qu'à ses balbutiements dans la littérature sur les révolutions arabes.

In most Arab countries that witnessed revolutionary processes, hope and euphoria have come to be replaced by disillusionment, disenchantment, and, most critically, a state of defeat. Many revolutionaries have been silenced, imprisoned, or forced into exile because of such defeat. This panel sheds light on the meanings and consequences of defeat in the private and public lives of revolutionaries. Most of the literature on the Arab revolutions focused on the trajectory of political processes in the respective countries by assessing their success or failure in achieving democratisation. This panel challenges this dichotomy through the lens of defeat, a notion that centres on a subjective approach that considers the salience of biographical positionality, including dynamics of gender, geography, politics, and class. Some individuals can, for instance, feel defeated even when the broader political process is deemed successful. By defeat, we mean a state of dispossession felt, perceived, and lived by revolutionaries after realizing that the essence of their political commitment changed, the public spaces they inhabited were seized, their practices of activism shifted or were silenced, their freedom was at risk, or they were forced into exile. Defeat is accompanied by feelings of disillusionment, disenchantment, and nostalgia. Focusing on life history interviews, this panel have two broad objectives: firstly, to understand how revolutionaries narrate and cope with defeat after dedicating a significant period of their lives to the revolution; secondly, to study the different paths revolutionaries have taken since admitting defeat. We will tackle several questions which attend to these two objectives. How do revolutionaries talk about and narrate defeat? What are the different meanings they give to it? Do they differentiate between personal and revolutionary defeat? What emotions and affects have followed defeat? What biographical consequences stem from participation in a defeated revolution? What “new” opportunities and perspectives could defeat yield? Does the disenchantment accompanying defeat imply a process of disengagement, or, on the contrary, generate alternative commitments and practices of activism? Can “hope” co-exist with defeat in revolutionary narratives? Answering these questions can reveal how individuals seized by historical moments and their aftermaths are both shaped by and shapers of their societies. This will contribute to studies of revolutionary defeat and what transpires after it, a subject still nascent in the literature on the Arab revolutions.

Programme

Abir Kréfa (Université Lyon 2, Centre Max Weber)

De petites révolutions pour surmonter la grande: Le cas de la Tunisie

Small revolutions to overcome the defeat of the big one: The case of Tunisia

Chaymaa Hassabo (Ceped, IRD, ERC Live-AR)

Admettre et vivre la défaite dans les trajectoires d’(ex-)militant-es égyptien-nes

Admitting defeat, living through defeat: Life trajectories of (ex-)Egyptian activists

Charlotte al-Khalili (University of Sussex)

Des temporalités de la défaite en Syrie

Temporalities of defeat in Syria

Marion Zahar (Université de Montréal, CÉRIUM)

Ce qu’il reste de la Thawra: Trajectoires et recompositions post-révolutionnaires malgré la défaite

What remains of the Thawra: Post-revolutionary trajectories and recompositions despite defeat

Abir Kréfa

De petites révolutions pour surmonter la grande: Le cas de la Tunisie

La révolution tunisienne a été traversée de plusieurs événements qui ont fait refluer les protestations de rue en éloignant davantage la perspective de la « chute du régime », slogan phare des révolutionnaires: la fin du deuxième sit-in de la Kasbah, début mars 2011, qui a débouché sur le processus électoral; la formation du Front du salut à l'été 2013, qui a permis le retour au pouvoir des destourien-nes, piliers du « régime » honni; enfin, le coup d'État du 25 juillet 2021 par lequel le président Kaïs Saïed s'est octroyé les pleins pouvoirs et qui a accéléré la répression des mouvements de contestation. Comment, dès lors, les révolutionnaires ont admis ou surmonté la défaite, à savoir la renonciation à transformer radicalement la société et le pays? Je répondrai à cette question à travers l'analyse des données issues d'une enquête effectuée à Tunis au cours de dix années (2014-2024), qui permet la reconstitution des trajectoires d'une soixantaine de révolutionnaires. S'ils et elles font surtout partie de la petite bourgeoisie urbaine et sont très doté-es en capital culturel, ils et elles occupent des positions diverses dans les rapports de genre, de génération, de sexualité et de race. Chaque événement évoqué a engendré des désengagements, mais un certain nombre de révolutionnaires ont poursuivi leur engagement autrement: vers des causes sectorielles, notamment dans le mouvement féministe, LGBT, antiraciste, écologiste, etc.; dans le métier exercé, les arts et la culture; en innovant dans les modes d'action et en rompant avec les logiques organisationnelles dominantes; enfin, dans la vie privée et intime, avec l'affichage d'un style corporel déviant, le rejet de l'ordre du genre et des normes matrimoniales. Innovations, ruptures et agissements transformateurs sur soi et son environnement immédiat apparaissent comme de petites révolutions pour surmonter la défaite de la grande. Elles ne sont pas distribuées au hasard selon la place dans les rapports sociaux.

The Tunisian revolution was punctuated by several events, which reduced massive street protests by further distancing the prospect of the “fall of the regime,” the key slogan of the revolutionaries: the end of the second sit-in of la Kasbah place, in the beginning of March 2011, which led to the electoral process; the formation of The Front of Salvation, during the summer of 2013, which led to the return to power of the Destouriens, against whom the revolution occurred; the July 25, 2021, coup d'État, when the President Kais Saied granted himself full powers and which permitted more and more repression. So, how did Tunisian revolutionaries admit or overcome defeat? I will answer this question through the analysis of data from a survey I carried out in Tunis over ten years (2014–2024). I will analyze the trajectories of around sixty revolutionaries who are mainly high educated and belong to the small urban bourgeoisie but who occupy diverse positions in gender, sexuality, generation, and race relations. Each event mentioned led to withdrawals but a certain number of revolutionaries continued their commitment differently: in sectoral causes, notably in the feminist, LGBT, anti-racist and environmentalist movements, etc.; in their occupation, arts and culture; by innovating in modes of protest and breaking with dominant organizational logics; in private and intimate life, with the display of a deviant body style, the rejection of the gender order and marital norms. Innovations, ruptures, and transformative actions on oneself and one's immediate environment appear as small revolutions to overcome the defeat of the big one. The distribution of these different types partially depends on the place occupied by the revolutionaries in social power relations.

Chaymaa Hassabo

Admettre et vivre la défaite dans les trajectoires d'(ex-)militant-es égyptien-nes

La révolution égyptienne de 2011 a suscité de grands espoirs autour de changements radicaux dans les sphères sociale, politique et économique. De nombreux individus ont consacré leur quotidien à cet objectif. Cependant, quelques années plus tard, la révolution semble faire face à une défaite durable. Cette communication se propose de distinguer en premier lieu la défaite et l'échec. La notion de défaite met en lumière l'état d'esprit des militants, en particulier celui des jeunes générations, lorsqu'il est devenu clair que leur militantisme est mis en suspens, que le coût de leur participation à la révolution est élevé ou qu'ils sont contraints de quitter leur pays. La notion d'échec, pour sa part, tend à décrire l'incapacité des acteurs politiques à poursuivre un processus de démocratisation. En se basant sur des entretiens biographiques et les histoires de vie de militant-es égyptien-nes appartenant à des générations différentes, cette communication cherche à comprendre ce que signifie être vaincu pour ceux qui ont participé à la révolution. Elle suggère que l'admission de la défaite représente un processus subjectif qui dépend de la position de chacun. Ainsi, le sentiment de défaite ne s'installe pas nécessairement au même moment chez tous les militants. Pour certains, son apparition peut être liée aux processus politiques plus larges (par exemple, la chute des Frères musulmans en 2013). Pour d'autres, le sentiment de défaite peut être induit par des moments plus privés (par exemple, l'emprisonnement d'un camarade militant ou la confiscation de l'«espace public»). Cette communication trace les trajectoires de militant-es à travers la défaite. En particulier, elle cherche à répondre aux questions suivantes: en dépit d'un sentiment de défaite, comment les choix (ou non-choix) de vie de ces militant-es contribuent-ils à maintenir la mémoire de la révolution vivante? Comment la défaite se répercute-t-elle dans leur vie personnelle et professionnelle? La défaite signifie-t-elle nécessairement un désengagement du militantisme?

The Egyptian Revolution of 2011 raised high hopes for radical change in the social, political, and economic spheres. Many individuals dedicated their everyday lives to this objective. A few years later, however, the revolution seemed to enter a phase of long-lasting defeat. In this paper, we distinguish between defeat and failure. While the latter tends to describe the inability of political actors to carry on a democratization process, the notion of defeat brings into view the mental state of activists, especially those from younger generations, when it became increasingly clear that their activism was being extinguished, when they had to pay the price of imprisonment for their participation in revolutionary events, or when they were forcibly or voluntarily obliged to leave their country. Based on biographical and life histories interviews with Egyptian activists across different generations, this paper seeks to understand what being defeated means to those who participated in the revolution. This paper suggests that the admission of defeat is a subjective process depending on one's position. Thus, the feeling of defeat does not necessarily take hold amongst activists at the same moment. For some, its onset may be related to the trajectory of broader political processes (eg. the toppling of the Muslim Brotherhood in 2013). In others, a sense of defeat may be induced by more private moments (eg. the imprisonment of a fellow activist, the capture of the "public space"). In this paper, I will focus on activists' life trajectories belonging to different generations aiming to understand activists' different paths through defeat, and how, despite a sense of defeat, their choices (or non-choices) in life contribute to keeping the revolution alive and narrated. I attempt to answer the following questions. How does defeat reverberate in their personal and professional lives? Does defeat necessarily mean disengagement from activism?

Charlotte al-Khalili

Des temporalités de la défaite en Syrie

Les révolutionnaires syriens déplacés en Turquie ont commencé à enregistrer la défaite de leur révolution à partir de leur fuite de la Syrie pour certains, de la chute de leur ville ou village pour d'autres, ou à partir de l'impossibilité de rentrer dans leur pays dû à la reprise massive des territoires libérés par le régime d'Assad. Suite à la reprise d'Alep par le régime en 2015, la défaite de la révolution comme processus politique à l'échelle étatique est devenue de plus en plus acceptée. Cependant, la révolution devient aussi un processus social et politique à l'échelle locale et en exil. L'exil devient donc un nouvel horizon révolutionnaire par-delà la défaite. Différentes temporalités, rythmes et textures de la défaite apparaissent ainsi sur le plan personnel et politique. Qu'en est-il de ces temporalités dix ans après la reprise d'Alep, alors que la ville vient à nouveau d'être « libérée », créant un nouvel état d'effervescence chez les révolutionnaires toujours présents en Turquie et ceux déplacés en Europe ?

The Syrian revolutionaries displaced in Turkey began to register the defeat of their revolution from the moment they fled Syria for some, from the fall of their town or village for others, or from the impossibility of returning to their country due to the massive recapture of the territories liberated by the Assad regime. Following the regime's recapture of Aleppo in 2015, the defeat of the revolution as a political process at state level has become increasingly accepted. However, the revolution is also becoming a social and political process at local level and in exile. Exile thus becomes a new revolutionary horizon beyond defeat. Different temporalities, rhythms, and textures of defeat thus emerge on a personal and political level. What has become of these temporalities ten years after the recapture of Aleppo, when the city has once again been "liberated," creating a new state of effervescence among the revolutionaries still present in Turkey and those displaced to Europe?

Marion Zahar

Ce qu'il reste de la Thawra : Trajectoires et recompositions post-révolutionnaires malgré la défaite

Dans le cadre de mon projet de thèse, je m'intéresse au processus révolutionnaire libanais et aux recompositions qu'il a amorcées (Allal et Vannetzel, 2017). Cette proposition s'appuie sur les résultats préliminaires d'un premier terrain de recherche. Je me suis d'abord intéressée à d'ancien-nes candidat-es à la législature revendiquant leur lien avec la contestation de 2019. Grâce aux entretiens semi-directifs que j'ai pu mener, je retrace leurs trajectoires marquées par l'expérience de la défaite à la fois électorale et révolutionnaire. J'ai par ailleurs suivi les membres de la liste **مُصمِّمون**, ou « les créateurs », au sein de l'ordre des ingénieurs dans leur campagne pour les élections professionnelles de 2024. Formée par d'ancien-nes de la liste **النقابة تنتفض**, ou « l'ordre se révolte », cette liste revendique son héritage révolutionnaire.

À travers mes observations et les récits tirés de mes entretiens, je montre que la défaite ne confine pas à la démobilisation (Musallam, 2020). Les trajectoires de mes enquêté-es suggèrent plutôt une forme de réinvestissement dans d'autres espaces. La coexistence d'émotions comme l'espoir, la nostalgie et l'abattement nourrit des projets et des engagements qui se reconfigurent ailleurs (Schielke, 2015; Saïd et Moore, 2021; Mrovlje, 2023).

Retraçant leurs défaites et le succès d'autres acteur-rices, mes enquêté-es repensent le projet révolutionnaire, son évolution depuis 2019 et la légitimité de ceux qui revendiquent sa représentation. Ce faisant, iels tracent les frontières d'un espace contestataire en recomposition (Hmed et Jeanpierre, 2016). En le (re)définissant, iels participent aussi à sa survie malgré la défaite.

Participant à une sociologie de l'après, cette proposition s'inscrit dans une réflexion plus générale sur les processus révolutionnaires en dehors de toute dichotomie succès/échec (Ghamari-Tabrizi, 2016; Allinson, 2019; Lawson, 2019; Al-Khalili, 2022).

As part of my thesis project, I am interested in the Lebanese revolutionary process and the recompositions it has initiated (Allal and Vannetzel, 2017). This proposal is based on the preliminary results of an initial fieldwork.

I was first interested in former candidates for the legislative elections claiming their link with the 2019 protests. Thanks to semi-directive interviews, I trace their trajectories marked by the experience of the defeat, both electoral and revolutionary. I also followed the members of the **مُصمِّمون** list, or “the creators”, within the order of engineers in their campaign for the professional elections of 2024. Formed by former members of the **النقابة تنتفض** list, or “the order revolts”, this list claims its revolutionary heritage.

Through my observations and the stories taken from my interviews, I show that defeat does not confine to demobilization (Musallam, 2020). The trajectories of my respondents rather suggest a form of reinvestment in other spaces. The coexistence of emotions such as hope, nostalgia, and despondency fuels projects and commitments that are reconfigured elsewhere (Schielke, 2015; Saïd and Moore, 2021; Mrovlje, 2023).

Tracing their defeats and the success of other actors, my respondents rethink the revolutionary project, its evolution since 2019 and the legitimacy of those who claim its representation. In doing so, they trace the boundaries of a protest space recomposing itself (Hmed and Jeanpierre, 2016). As they (re)define it, they also participate in its survival despite the defeat.

Participating in a sociology of the after, this proposition is part of a more general reflection on revolutionary processes outside of any dichotomy success/failure (Ghamari-Tabrizi, 2016; Allinson, 2019; Lawson, 2019; Al-Khalili, 2022).